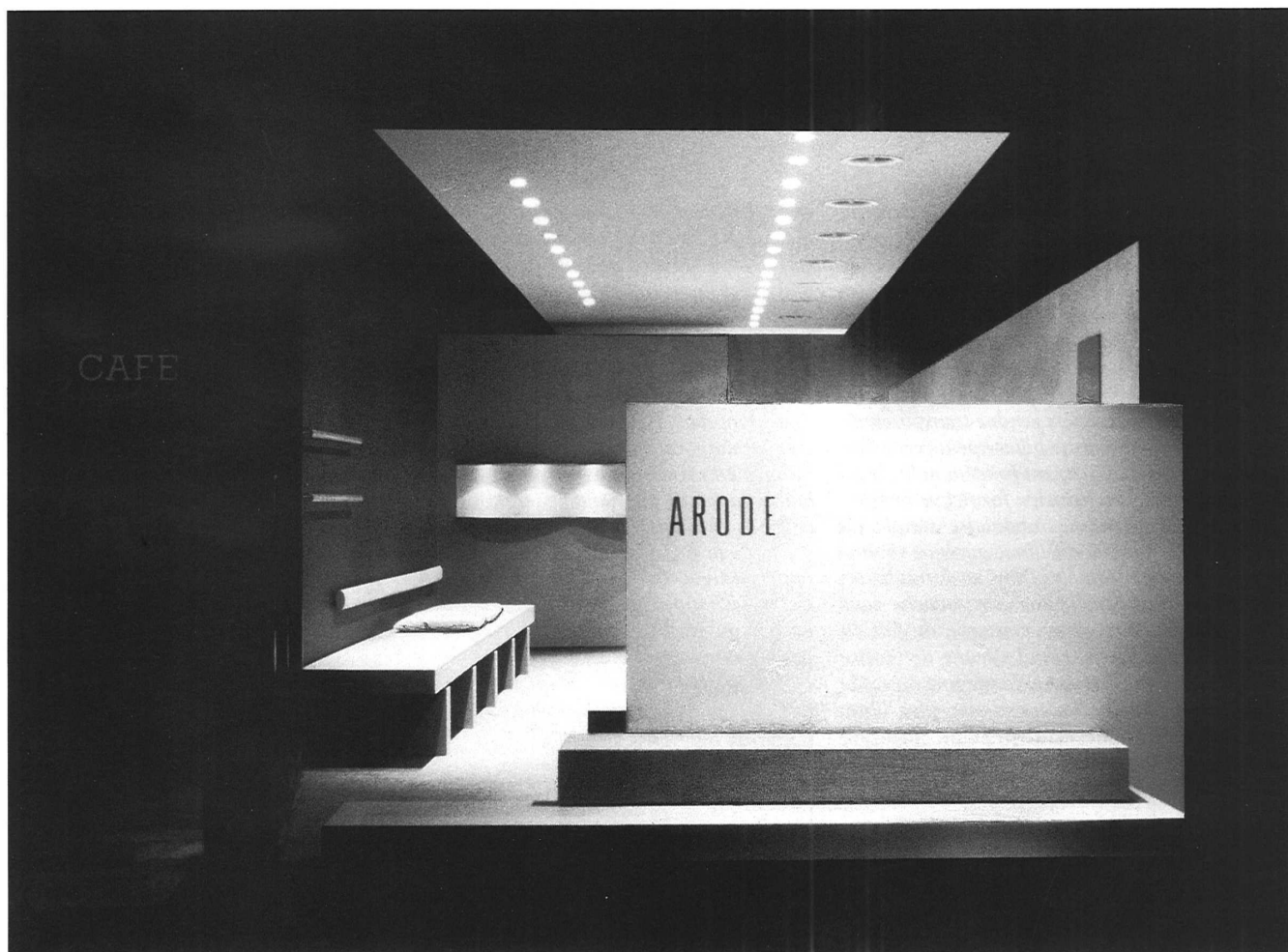


MONTRE

DEUX MAGASINS DE CHAUSSURES À BALE, 1990

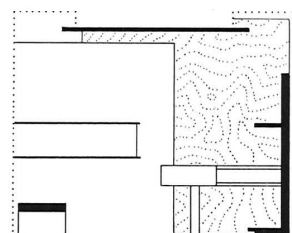
Architectes: Martin et Elisabeth Boesch, Zurich



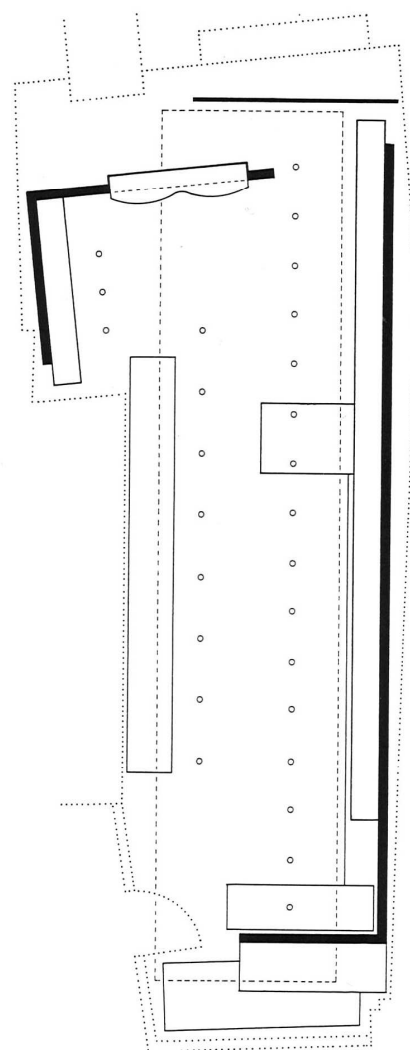
Magasin de chaussures Arode, Gerbergasse

VUS À TRAVERS la vitrine, les magasins de chaussures conçus pour Arode par Elisabeth et Martin Boesch paraissent être des collages cubistes de Braque ou de Picasso, formés de couches superposées. La profondeur spatiale est apparemment abolie. Le rouge orangé de l'arrière-plan, très corporel, se déploie vers l'avant, derrière le fond de la vitrine orné de la raison sociale du magasin, plongé dans l'ombre. Ce dernier constitue à son tour la délimitation des estrades comptant deux à trois degrés et forme ainsi le plan médian de la composition.

Ce n'est qu'après avoir pénétré dans le magasin que l'œil découvre la structure, la «conception interne» de la composition: des éléments verticaux et horizontaux peints de couleur mate définissent le nouvel espace. Les éléments formant



Coupe



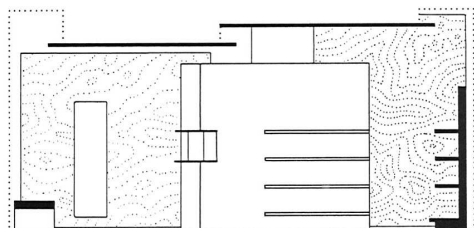
Plan

parois et plafond ne se touchent pas; leur coloration neutre les dématérialise dans une large mesure. Cette conception de l'espace s'oppose par conséquent apparemment aux exigences de la tectonique classique, à la thématization de l'élément porteur et de l'élément porté.

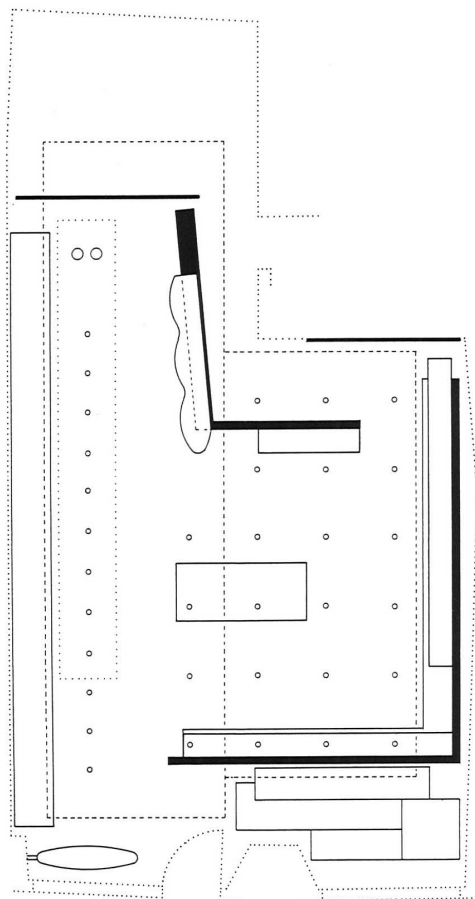
Banc et table sont conçus à la manière d'une poutre appuyée, supportée par une autre poutre, disposée soit à l'horizontale, soit à la verticale, et incarnent par conséquent la forme la plus universelle de l'élément porteur et de l'élément porté, à la manière de la colonne et de l'architrave de l'ordre dorique.

C'est précisément la juxtaposition de mesure tectoniques et a-tectoniques qui définissent l'espace et donnent la parole au vide recherché.

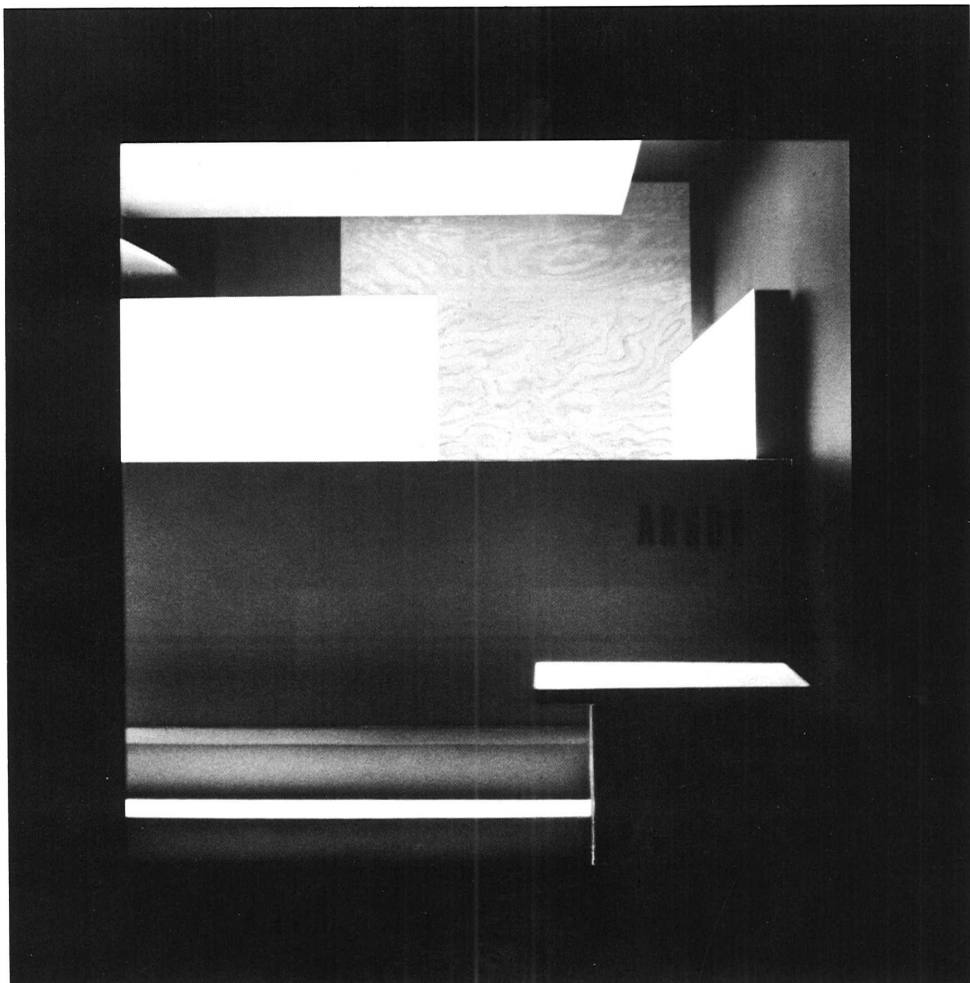
Un dernier train de mesures, qui «rend le tout



Coupe



Plan



Magasin de chaussures Arode, Schneidergasse

utilisable comme magasin de chaussures», comme l'écrivent les architectes eux-mêmes, est constitué par une série d'équipements mobiliers, dont un tabouret, un miroir, un plateau en bois croisé pour la monnaie, une vitrine ondulée et un présentoir en forme de feuille percé d'une rangée de trous. Ces éléments se différencient par leur caractère haptique¹ du volume intérieur dématérialisé et servent d'intermédiaire à l'objet même de la vente, la chaussure. Ils réconcilient ainsi d'une certaine manière les conceptions spatiales rigoureuses d'un van Doesburg et la culture des ensembles parisiens à la Pierre Charreau.

Ce qui caractérise les deux magasins de chaussures de Bâle, c'est leur rigueur conceptuelle, qui n'élimine pas les contradictions, mais en fait le véritable thème architectural; par exemple la dis-

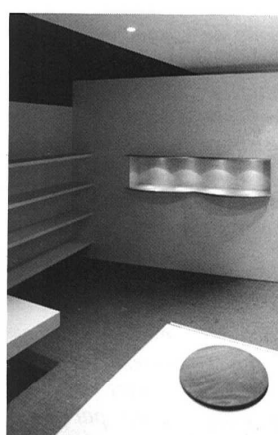
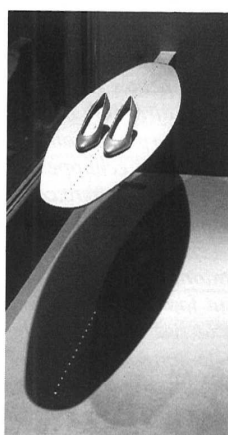


sociation continue entre aspect et structure en tant que phénomène fondamental de toute perception ou la relation raisonnée entre mesures architecturales fonctionnellement neutres et fonctionnellement spécifiques. En cela, les architectes font appel à une longue expérience en matière de conception de magasins, puisque le magasin N° 12 vient d'être inauguré à Tokio, cette fois-ci pour le couturier allemand Jil Sander.

Christian Sumi

¹ hapt(o)-, du grec «haptēin»: s'attacher. Par exemple l'haptotropisme de la vigne vierge. (N.d.T.)

Photos: Martin et Elisabeth Boesch



Détail des installations dans les deux magasins